

FIESOLE



D'un charme incomparable, **Fiesole** est le village noble par excellence des environs de Florence. Depuis sa fondation en 59 av. J.-C., il a partagé toute son histoire avec celle de la voisine *Cité de la Fleur*. Fiesole fut également déchu, victime des invasions barbares et c'est en 1125 qu'il fut reconquis par Florence. **Lieu de séjour de prédilection pour la famille Médicis**, il s'enrichit de villas, jardins et palais entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Ce fut un centre étrusque important, colonisé par les Romains en 80 av. J.-C., et il conserve un patrimoine archéologique et monumental extraordinaire, documentant ses origines. Dans le **domaine archéologique**, on peut encore voir de longs pans des **murailles défensives**, datant du IIIe siècle av. J.-C. et le splendide **Théâtre Romain**, achevé dans la première moitié du Ier siècle, en pleine époque impériale. Le théâtre, où sont encore données aujourd'hui des représentations d'opéras, au sein du programme prestigieux de *l'Estate Fiesolana*, a une capacité de **3000 places**. Tout près, on trouve aussi les **thermes**, le *calidarium* et la **zone sacrée**, avec les ruines d'un **temple romain**. Le **Musée archéologique de Fiesole** contient de nombreuses pièces remontant au **XVe siècle av. J.-C.**, en plein **âge du bronze**, et des matériaux **étrusques et romains** provenant de la campagne avoisinante, comme des urnes, des calices, de petits objets en bronze et des éléments architecturaux découverts dans la zone archéologique. Sur la place principale du village se trouve le **Palazzo Pretorio**, construit au XIVe siècle et remanié aux siècles suivants, ainsi que la vieille église de **Santa Maria a Primerana**. De l'autre côté de la place se dresse la **Cathédrale**, qui fut le siège de l'évêché avant la création du diocèse de Fiesole: sa façade est le résultat d'une rénovation radicale faite au XIXe siècle, mais l'intérieur conserve le style original du haut Moyen Âge et contient de nombreuses œuvres d'art religieux.



Devant la cathédrale se trouve le **Palazzo Vescovile** (Palais épiscopal), lui aussi construit au XIIIe siècle et restauré au XVIIe, quand fut édifié le **Séminaire** adjacent. Dans le centre du village, le **Musée Bandini** mérite une visite. Il contient la collection de l'amateur d'art Angelo Maria Bandini, constituée d'objets d'arts mineurs, de sculptures et de peinture de l'école toscane. Le **Museo Fondazione Primo Conti**, installé dans la magnifique villa de l'artiste, conserve, en revanche, une collection importante d'œuvres de ce peintre florentin, qui vécut la période du **futurisme** en tant que protagoniste, ainsi que de vastes archives de documents sur l'avant-garde picturale des débuts du XXe siècle, comme par exemple des affiches et des revues. Une autre villa splendide, celle du Roseto, fut la demeure de **Giovanni Michelucci**, l'un des plus grands architectes et urbanistes italiens, célèbre pour son projet de la **gare de Santa Maria Novella à Florence** et de **l'église au bord de l'Autoroute du Soleil**. La villa, d'où l'on embrasse un panorama superbe sur les collines de la vallée de l'Arno jusqu'à la **couple de Brunelleschi**, fut réalisée au début du XXe siècle et elle est entourée d'un très beau jardin en terrasse où poussent des oliviers, des vignes et des essences typiques de la campagne florentine, comme le cyprès, le romarin et des arbres fruitiers. À l'intérieur de la villa sont conservés des esquisses, des maquettes, des photographies et des dessins réalisés par Michelucci au cours de sa vie. La **Villa I Tatti** hébergea un autre personnage illustre, **Bernard Berenson**, historien de l'art et chercheur sur la Renaissance italienne. La résidence du XVIe siècle fut léguée par son propriétaire à **l'Université de Harvard** en tant que centre d'études sur la Renaissance italienne. La volonté de Berenson a été respectée: la villa et sa très riche bibliothèque sont aujourd'hui ouvertes aux chercheurs en histoire, littérature, art et musique qui veulent se spécialiser dans **l'étude de la Renaissance**. Le jardin entourant la villa, selon un projet de l'architecte **Cecil Pinsent**, est également splendide. En haut de la colline où se trouvait l'acropole étrusque, se dresse **l'église de San Francesco**, construite au XIVe siècle en tant qu'oratoire puis profondément modifiée. **De là on découvre un superbe panorama sur la ville de Florence qui s'étend au pied des collines de Fiesole.**



À proximité de Fiesole, le hameau de **San Domenico** mérite un arrêt. Il s'y trouve un couvent du XVe siècle où, selon la tradition, **Fra Angelico** aurait été moine; plusieurs de ses tableaux sont conservés sur place, au sein d'un patrimoine d'œuvres d'art très précieux. À peu de distance de San Domenico, il faut visiter la **Badia Fiesolana**, cathédrale de Fiesole jusqu'en 1208 et profondément restructurée au XVe siècle selon les vœux de **Cosme de Médicis**. À l'intérieur sont conservés de nombreux chefs d'œuvre d'art sacré. La splendide cloître de l'ancien couvent de la Badia est aujourd'hui le siège de l'**Institut Universitaire Européen**.



Le point de départ idéal de tout parcours culturel, c'est la vaste **Place Mino**, sur laquelle se dressent le **Duomo**, le **Palazzo Vescovile**, le **Palazzo Pretorio**, le **Seminario** et l'église de **Santa Maria Primerana**. De la place, on monte jusqu'à la magnifique **terrasse panoramique de San Francesco** pour entrer ensuite dans la **zone étrusco-romaine**. La place, située au cœur de la ville, s'étend sur un espace qui représentait le centre de Fiesole à l'époque romaine. Elle a été baptisée du nom du célèbre sculpteur du XVe siècle, **Mino da Fiesole**, élève de **Rossellino** et de **Desiderio da Settignano**.



Le Dôme

Le **Dôme de Fiesole** se dresse en face du **Palazzo Vescovile** (Palais épiscopal). Il fut construit entre 1010 et 1028 suivant la décision de l'évêque **Jacopo il Bavaro** (1024-28), qui utilisa ses propres deniers pour redonner à Fiesole, grâce à ce bâtiment, un siège épiscopal plein de dignité. Et c'est pour cette raison qu'une fois édifié Bavaro en fit la demeure de la dépouille du saint à qui il fut dédié, par la suite, ce **San Romolo** (saint Romulus) dont on célèbre la fête début juillet. Au cours des siècles, la cathédrale a subi divers changements et fut restaurée en 1878-83. Le campanile, qui fut construit lors de l'agrandissement de l'église en 1213, est caractéristique; en forme de tour, il a une hauteur de 42,30 m et il est couronné de créneaux en saillie, résultant des travaux de restructuration du XIXe siècle. On accède à l'intérieur par trois portes dont l'architrave est formée par des coins de pierre posés en sens contraire les uns des autres.



Édifiée avec des pierres carrées et sans enduit, la cathédrale présente un intérieur à **l'aspect indubitablement roman**; divisé en trois nefs avec seize colonnes toutes différentes les unes des autres, quelques-unes surmontées de **magnifiques chapiteaux**. Les œuvres d'art sont surtout des sculptures, car Fiesole fut un site d'extraction (non loin se trouvaient les **grottes de Maiano**) et la plupart des artistes locaux se consacrèrent donc à cet art. Sur le portail du milieu, la façade intérieure montre la *statue de saint Romulus*, précieuse sculpture en terre cuite polychrome de **Giovanni della Robbia**, datant de 1521. Deux fresques ornent les colonnes situées au début de la nef centrale: l'une du XIVe ou XVe siècle, représentant *saint Antoine Abbé* et l'autre un *saint Sébastien* attribué au **Péruçin**. Le chœur s'élève au-dessus de la crypte où ont été déposés les restes du saint patron de la petite ville. La Chapelle **Salutati**, décorée de fresques par **Cosimo Rosselli**, un peintre élève de **Neri di Bicci**, connu surtout pour ses retables d'autel, accueille quelques-unes des plus belles œuvres de **Mino da Fiesole**, *un buste représentant l'évêque Salutati* et un devant d'autel avec la *Madonna adorante il Bambino, San Giovannino e i Santi Leonardo e Remigio*. La **Chapelle du Sacrement** présente un

très bel autel et un ciborium en marbre, construits suivant le dessin de **Paolo Ricci da Tito Brazzini**. Sur l'un des murs décorés de fresques du XIXe siècle, on trouve aussi un tableau représentant *l'histoire de la vie de San Romolo*, attribuée à un élève de **Ghirlandaio**.



Dans la conque absidiale, on peut admirer les peintures de **Nicodemo Ferrucci**, peintre de la seconde moitié du XVIe siècle. Le très beau polyptyque avec la *Madonna in trono, il Bambino e i Santi* de Bicci di Lorenzo, situé sur l'autel majeur est un don de l'évêque **Benozzo Federighi**. La **Cappella dei Canonici** offre à nos yeux un splendide devant d'autel en marbre, œuvre d'**Andrea Ferrucci**, de 1493, avec les *statues des saints Romulus et Matthieu*. La **Sacristie**, construite au XVIIIe siècle, contient le *buste reliquaire de saint Romulus*, en cuivre argenté, de 1584, et embelli de la mitre de Leonardo Salutati, en velours rouge laminé d'or et d'argent. Les origines de la **crypte** remontent aux travaux d'agrandissement des années 1201-1256; de fines colonnes de pierre et de marbre divisent la construction en trois nefs. Les **fonts baptismaux** en granit sont l'œuvre de **Francesco Tadda** (1569).



Le Palais épiscopal

Face au Dôme se tient le **Palais épiscopal** du XIe siècle, également commandé par l'évêque **Jacques de Bavaro**, et qui fut de nombreuses fois restructuré et agrandi. La date de la façade serait de 1675. À l'intérieur, dans la **chapelle de l'évêque**, se trouvent de très belles fresques de **Ghirlandaio**. Dans la chapelle dédiée à **Sant'Jacopo** se trouve *l'Incoronazione di Maria in una Gloria di Santi*, œuvre de **Rossello di Jacopo Franchi**, qui avait grandi dans l'atelier de **Botticelli**. Toujours à l'intérieur, on trouve l'**Oratorio di San Giacomo Maggiore** qui contient une belle peinture de **Bicci di Lorenzo**. Dans le jardin du palais un pan de muraille étrusque est encore visible.

Le Palais du Séminaire

Dominant la partie basse de la place, le majestueux **Palais du Séminaire**, datant de 1637, fut lui aussi l'objet de nombreux agrandissements. La voûte de la chapelle de l'Oratoire, au premier étage de l'édifice est décorée de fresques et l'on peut admirer, sur l'autel majeur, un magnifique retable en terre cuite de l'atelier de **Giovanni della Robbia**, datant de 1520 et représentant *la Madonna con Bambino e Santi*.



Le Palais Pretorio

La partie haute de la place est en revanche dominée par l'ancien **Palais Pretorio**, remontant au XIVe siècle, reconstruit et agrandi au XVe. Il présente un porche architravé et une loggia dans laquelle on peut voir de nombreux blasons de podestats (de 1520 à 1808). Le palais est le siège de la **mairie** de la ville.



L'église de Santa Maria Primerana

À côté de la mairie se trouve l'église de **Santa Maria Primerana**, ainsi nommée en souvenir d'une image antique de la Madone, de style byzantin. Les historiens indiquent la présence de cette église déjà en 966, quand l'évêque Zanobi fit don de cette image aux chanoines de la cathédrale. Au XVI^e siècle, la façade revêtit l'aspect qu'elle présente aujourd'hui; le portail, les niches et les fenêtres sont de style maniériste, les décorations *a graffito* sont attribuées à **Ludovico Buti** (1592-1595). Le porche est, lui, de construction plus récente. La bulle papale de Pascal II, en 1103, consentit à l'évêque Giovanni la possession de la ville de Fiesole et à chaque élection d'un nouveau podestat, c'est dans cette église, devenue symbole de la Seigneurie de Fiesole et de son respect de la justice, que ce dernier devait jurer fidélité. Santa Maria Primerana fut, en outre, le lieu où, tous les lundi de Pâques, les chanoines élaient parmi les membres des familles aisées de la ville le nouveau gonfalonier qui prenait son service la première quinzaine de mai.



L'intérieur est à nef unique, fermée par un transept. Sur l'autel majeur, un petit tableau avec la *Madonna col Bambino* du **Maestro di Rovezzano** (XIII^e siècle). L'autel majeur fut construit au XVIII^e siècle sur un dessin de **Bernardino Ciurini**. Dans le transept, on peut voir deux bas-reliefs votifs en marbre de **Francesco da Sangallo**, dont l'un avec un *autoportrait de l'artiste* (1542) et l'autre avec un portrait de **Francesco del Fede** (1575), ainsi qu'une œuvre en terre cuite vernissée de l'atelier d'**Andrea della Robbia** (*Crocifisso fra la Madonna, san Giovanni, la Maddalena e angeli*). Le grand crucifix en bois façonné et peint en style grotesque du IV^e siècle est attribué à **Bonaccorso di Cino**. Les pâles vestiges des fresques murales sont de **Nicolò di Pietro Gerini**.



La côte de San Francesco

Il est impossible de renoncer à la montée de la côte de San Francesco, parce que le panorama que l'on découvre du sommet fait réaliser au visiteur qu'il se trouve dans **l'un des plus beaux endroits du monde**. La ruelle de San Francesco monte raide entre les édifices de l'évêché et du séminaire; tout au début, se trouve la **Cappelletta del Santo Sepolcro** (qui ne se visite pas). Édifiée au XIV^e siècle, elle voulait imiter la structure du Saint Sépulcre de Jérusalem. À l'intérieur sont conservées de magnifiques fresques du XIV^e siècle avec entre autres une splendide *Déposition*. Le jardin public, dit "du souvenir", fut restructuré suivant le projet de Giovanni Michelacci: il présente une aire réservée en hommage aux soldats de Fiesole tombés pendant la guerre et un monument dédié aux carabinieri. Non loin se dresse **l'église de Santa Cecilia**, qui fut, un temps, le siège de la Confraternité de la Miséricorde. Sur la petite porte d'entrée, Jacopo Carrucci, dit **Pontormo**, a peint une effigie de la sainte dont l'église a pris le nom. La façade contient une pierre tombale de petites dimensions avec une guirlande de pierre raffinée, datant de la fin du XV^e siècle et l'intérieur présente des parois décorées de fresques du XVI^e siècle.



San Francesco

Au sommet de la colline, à 346 m d'altitude, furent érigés le couvent et l'église de **San Francesco**, à l'emplacement où se trouvèrent d'abord une acropole étrusque, puis une acropole romaine et ensuite un château-fort médiéval, qui fut détruit par les Florentins en 1125.

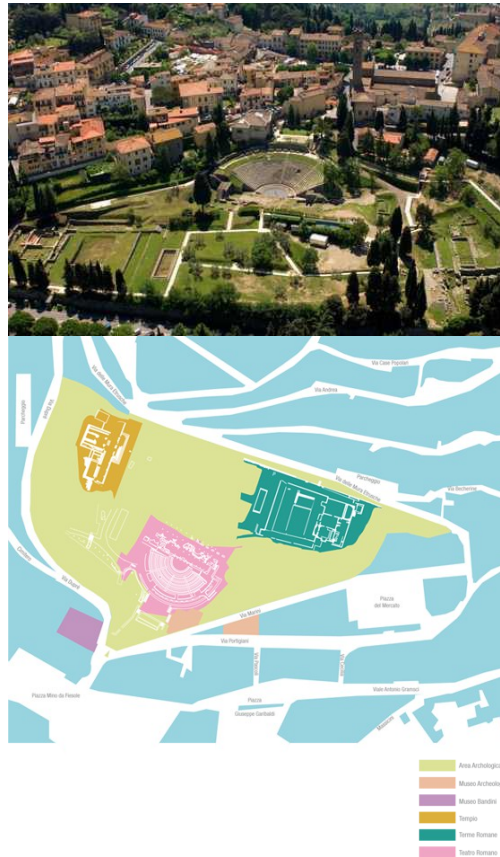
L'origine du complexe remonte à 1225, quand fut construit un petit couvent, à côté duquel, en 1339, fut édifée une chapelle, dénommée Santa Maria del Fiore et qui devint par la suite la propriété du noble florentin Guido del Palagio, lequel s'investit personnellement pour que viennent s'installer là des moines franciscains.

La **façade** remonte au début du XVe siècle et présente un prothyron suspendu avec un arc et une grande fenêtre ronde percée de douze rayons de pierre. Malheureusement, les nombreuses fresques qui en décorent l'extérieur sont extrêmement détériorées. L'intérieur présente une nef caractérisée par de grands arcs ornés de fresques de figures de saints peintes au début du XXe siècle. De nombreuses œuvres de grande beauté enrichissent les **quatre autels**, placés sur les côtés: *lo Sposalizio di Santa Caterina* de **Cenni di Francesco**, *l'Immacolata Concezione* de **Piero di Cosimo**, *l'Annunciazione* de **Raffaellino del Garbo** et le merveilleux tableau du XVe siècle représentant *l'Adorazione dei Magi*, œuvre d'un artiste de l'école de **Cosimo Rosselli**.

On accède au **chœur** sous un arc d'époque Renaissance. Sur les parois, on peut admirer deux **lunettes** du XVIe siècle représentant des **scènes bibliques**, des **emblèmes de l'ordre franciscain** et le **monogramme de San Bernardino**. La **Sacristie** présente **sept lunettes** accueillant, entre autres, des toiles de **Baccio Maria Bacci** et une *Natività* de l'école des **Della Robbia**. Un **autel marqueté** du XVIe siècle enrichit la **Cappella di Sant'Antonio**, où se trouvent aussi une précieuse **Crèche en terre cuite de l'école des Della Robbia** et une fresque attribuée à un artiste florentin de la première moitié du XVIe siècle illustrant **la rencontre entre saint François d'Assise et saint Dominique**.

Sur le côté de la Sacristie se trouve un **cloître du XVe siècle**, sur les murs duquel on peut admirer quelques œuvres figurant saint François d'Assise. Deux autres cloîtres des XIVe et XVe siècles sont adjacents à l'église. Saint Bernardin de Sienna habita dans le premier en qualité de gardien du couvent à partir de 1417. Le couvent abrite aussi un petit **Museo Missionario** qui conserve des **objets étrusques, romains, égyptiens et chinois**. On trouve dans ce complexe matière à la méditation dans une atmosphère de paix et de tranquillité.

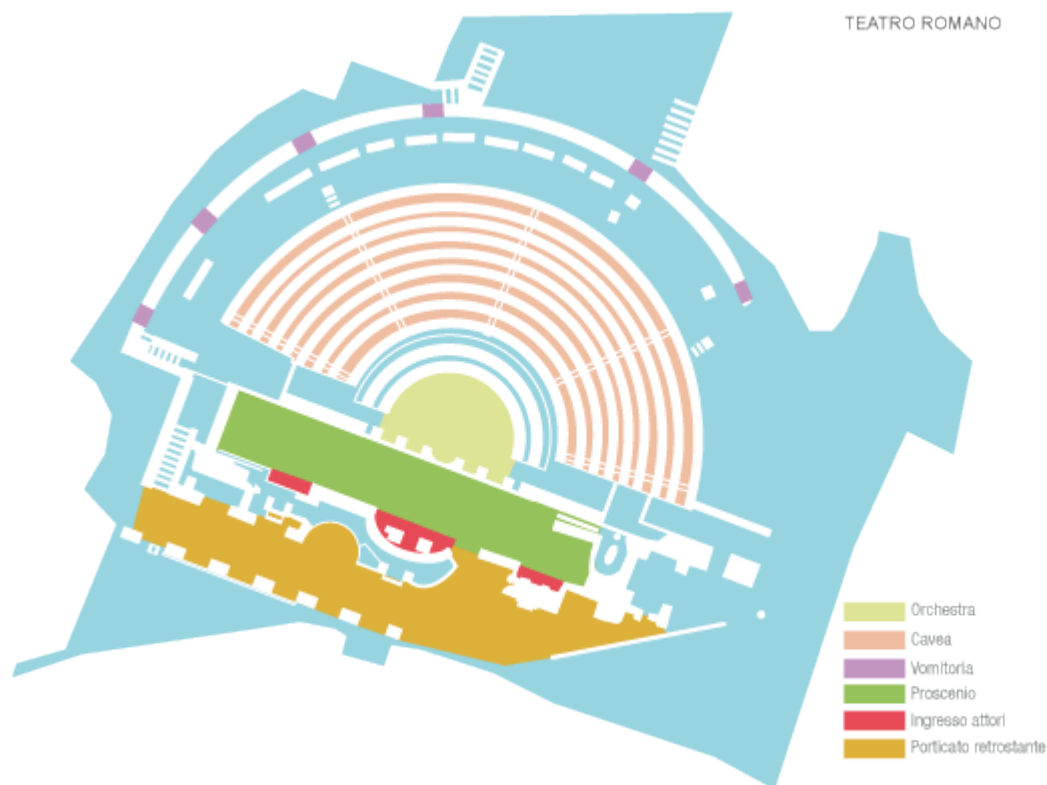
La zone archéologique de Fiesole



La zone archéologique de Fiesole mesure environ trois hectares. De forme irrégulièrement triangulaire, délimitée du côté nord par les murs étrusques, elle renferme le **théâtre romain** (1er siècle ap. J.-C.), une aire sacrée avec un **temple étrusque** (IVe siècle av. J.-C.) sur lequel fut ensuite construit le **temple romain**, au 1er siècle ap. J.-C., suivant la conquête de la ville, et enfin les **thermes** datant aussi de la première période impériale. À l'**époque lombarde**, entre le VIe et le VIIIe siècle, toute la zone fut occupée par un vaste cimetière.

La zone archéologique de Fiesole est le résultat de la mise au jour progressive des monuments étrusques et romains de la ville, depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours. La première découverte d'un escalier monumental remonte à 1792, mais c'est seulement longtemps après que l'on comprit qu'il avait fait partie d'un temple romain. Suivant la vague d'intérêt promue par cette découverte et sur la base de recherches et d'études locales, antiquaires, chercheurs et passionnés d'histoire, tant italiens qu'étrangers, se mirent à venir à Fiesole à la recherche du monde antique. Ce fut justement l'un de ces personnages, le baron prussien **Federico de Schellersheim**, qui commença, en 1809, à mettre au jour le théâtre romain. Pour éviter que toute la zone ne devienne un lieu pratique où se fournir en matériaux de construction, les vestiges des murs découverts furent réenterrés. En 1870, les fouilles archéologiques reprurent dans la zone des thermes, correspondant au *frigidarium*, menées par des passionnés locaux poussés par leur intérêt pour les études historiques et la recherche d'objets antiques à collectionner. La **Commission archéologique communale** fut créée en 1877 et le musée vit le jour en 1878. Il fut très fréquenté dès le début comme le montrent les registres, encore conservés aujourd'hui, de visiteurs attirés par l'exposition d'objets étrusco-romains retrouvés dans les chantiers de fouilles. À la fin du XXe siècle, de nombreuses pièces furent découvertes, comme une tombe d'époque lombarde et quelques endroits pavés de mosaïques (dont peut-être une *domus*). En 1910 un escalier fut mis au jour dans l'aire étrusco-romaine et, en 1912, les fouilles furent intensifiées dans la zone de la nécropole lombarde. Après un long arrêt, les fouilles reprurent en 1954, délimitant clairement les deux phases de vie du site, l'étrusque et la romaine. L'exploration du temple est encore en cours dans certains secteurs.

Le théâtre



Le théâtre, qui pouvait contenir 3000 personnes, fut construit entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle ap. J.-C., en utilisant la pierre extraite de la pente rocheuse sur laquelle vinrent progressivement s'appuyer les gradins de la *cavea*. Il est de type grec, avec une forme semi-circulaire caractéristique. C'est au travers de passages constitués de quatre parois (*vomitoria*) que l'on accédait à la galerie (*crypta*), couverte d'une voûte que soutenaient des arcades ou à un autre type de places (*ima cavea*) duquel il ne reste aucune trace. De là, on descendait dans les gradins (*cavea*); la partie de droite est partiellement d'origine tandis que celle de gauche a été reconstruite; l'afflux du public était facilité par d'étroits escaliers qui divisaient la *cavea* en quatre secteurs. Un espace séparait la *cavea* de l'*orchestre* qui accueillait aussi, sur des sièges de marbre richement décorés, les personnages les plus illustres de la ville et leurs hôtes de marque. À gauche et à droite sont visibles les constructions voûtées qui servaient à l'accès du public provenant d'en bas; d'autres places se trouvaient au-dessus de ces passages. La partie inférieure était celle qui était consacrée à la représentation: on y trouvait la scène (*proscenium*), délimitée sur le devant par un mur avec niche centrale (*pulpitum*) et à l'arrière par celui de la *fronscena*. De cette dernière, organisée sur deux niveaux et avec une hauteur difficile à évaluer quoiqu'égal à celle de la *cavea*, il ne reste rien de la structure mais s'y rapportent les décorations de marbre exposées dans la salle 3 du musée. Dans la *fronscena* s'ouvraient trois portes permettant l'entrée des acteurs sur scène avec, au centre, la *porta regia*. Sur les côtés de la scène se trouvent d'autres passages voûtés et des espaces ayant probablement servi d'entrepôts. Les fragments de décorations en marbre récupérés attestent que l'édifice resta en fonction pendant longtemps, subissant diverses restaurations, dont l'une, au IIIe siècle, a laissé des traces importantes au niveau épigraphique et décoratif.

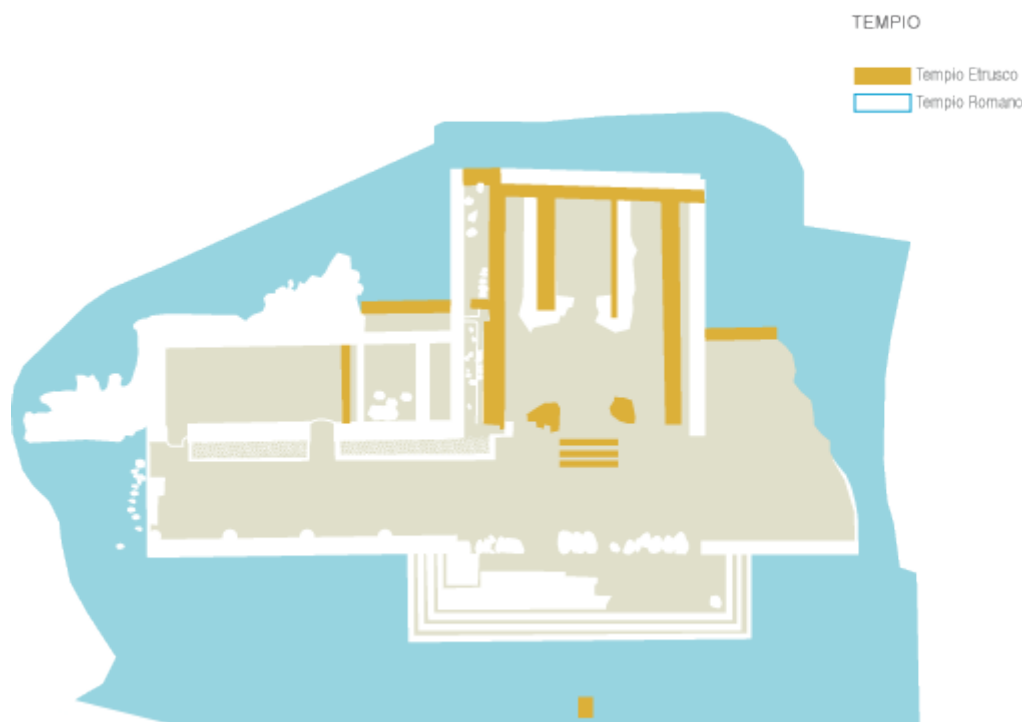
Les thermes



Les thermes se trouvent dans la partie est du site archéologique et furent construits à la même époque que le théâtre; lieu de rencontre des citoyens et endroit consacré au bien-être du corps et de l'esprit, les thermes étaient constitués d'un espace couvert et d'un autre en plein air. Des **arcades** délimitaient l'édifice sur les côtés nord et sud: les côtés intérieurs, certainement pourvus de colonnes, donnaient sur le grand espace extérieur où se trouvaient des **piscines** de dimensions variées, une **citerne** et une aire destinée à la gymnastique (**criptoportico**). La partie couverte était constituée de trois espaces caractéristiques: le **frigidarium** (espace frais), le **tepidarium** (espace à la température légèrement chaude), le **calidarium** (espace chauffé). Le **frigidarium** était caractérisé par la présence d'une vasque semi-circulaire, probablement revêtue de marbre, séparée par les trois arcs d'un espace situé devant et destiné aux rencontres et à la conversation; une niche s'ouvrait sur cet espace où fut trouvée la base en marbre d'une statue d'Hercule enfant,

exposée dans la salle 3 du musée. Le *tepidarium* était chauffé avec modération: un four unique parvenait à introduire dans le local de la vapeur d'eau et de la chaleur. Le *calidarium* était le local le plus chaud: son chauffage provenait de deux fours situés immédiatement derrière la paroi est, en partie restaurés et visibles aujourd'hui. La chaleur ainsi produite circulait sous le sol de la pièce, surélevé sur de petits piliers en terre cuite (*suspensurae*), et à travers des briques ajourées disposées verticalement, comme pour former un tuyau (d'où le nom latin de *tubuli*) le long des murs. On peut encore aussi reconnaître aujourd'hui, dans ce local, le *labrum*, vasque où se laver après avoir abondamment transpiré et le *laconicum* qui, proche des murs du local où se trouvaient les fours, constituait la vasque la plus chaude. Comme le théâtre, cet édifice fut également restauré au cours du IIIe siècle ap. J.-C. mais il commença à décliner pendant le IVe siècle, qui vit l'introduction de tombes à l'intérieur des locaux grandement dépouillés. À l'époque lombarde, la zone fut occupée par un cimetière duquel on peut encore aujourd'hui voir une tombe. Comme pour le théâtre, les nombreuses spoliations causèrent la démolition de parties importantes de l'édifice dont quelques-unes furent reconstruites au cours des fouilles, et ce dès la fin du XIXe siècle.

Le temple étrusco - romain



Le **temple** se trouve en bas de la pente ouest de la zone, du côté opposé aux thermes auxquels il était relié, à l'époque romaine, par une route dont subsistent quelques traces. Avant le temple romain, il y avait là un temple étrusque, qui avait été construit au IVe siècle av. J.-C. sur les ruines d'un sanctuaire archaïque dont restent peu de traces. L'édifice étrusque hellénistique fut détruit au cours du Ier siècle av. J.-C. par un incendie, peut-être imputable à la conquête romaine de Fiesole par **Lucio Porcio Catone** en 90 av. J.-C.

Le temple étrusque de Fiesole est l'un des rares où la projection verticale soit encore visible, même si partiellement. Il était plus petit que le temple romain avec un plan simple: une *cella*, c'est-à-dire la salle sacrée qui contenait l'image de la divinité, était flanquée de deux espaces (*alae*), probablement aussi utilisés comme entrepôts et précédés d'une colonnade, à laquelle on accédait par un escalier encore conservé. Le sol était en terre battue et les murs de la *cella* étaient revêtus d'un enduit de couleur rouge. C'est de la *cella* que proviennent les objets votifs, pièces de monnaie et petites statuettes de bronze, exposés dans la salle 3 du musée. Devant le temple se trouvait un autel dont on peut aujourd'hui voir la copie, placée non pas à son niveau original mais à celui d'époque romaine. L'édifice était couvert

d'un toit à deux versants en tuiles plates avec un fronton décoré en relief et dont subsistent quelques éléments; l'un d'entre eux, représentant un torse de guerrier, pourrait suggérer que le motif de la décoration traitait d'une scène de bataille sous les murs de Thèbes.

Il est d'autre part possible d'imaginer, sur la base des caractéristiques des objets votifs, que le sanctuaire ait été consacré à une divinité salutaire, étant donné, par exemple, la présence d'une petite statuette de **Minerve** en bronze. Parmi les quelques vestiges du sanctuaire étrusque archaïque, on trouve des fragments importants de la décoration architecturale, tels des fragments d'antéfixes polychromes à tête de **Gorgone**. Le temple romain, avec ses fondations plus massives, incorpora le temple étrusque en en maintenant, d'autre part, la même disposition et le même plan: une *cella*, deux *alae*, une partie antérieure à colonnade et un escalier, notablement plus grand par rapport au précédent. Le temple s'agrandit sur le côté sud d'un espace rectangulaire, une sorte de petite *stoà* pour la halte des pèlerins. Tant à l'époque étrusque qu'à l'époque romaine, un autel se trouvait devant le temple. À son emplacement furent découvertes des traces de la réfection de la chaussée de la dernière période impériale (III^e siècle ap. J.-C.) qui avait recouvert l'escalier romain datant de la première période. Bien que le sort de l'édifice à la fin de l'Antiquité soit peu clair, toute la zone fut occupée en période lombarde par un vaste cimetière, retrouvé entre 1910 et 1912, et dont les tombes contenaient d'intéressantes pièces d'outillage en fer, verre, bronze et céramique, qui sont aujourd'hui exposées au musée (salles 7 et 8).

La nécropole lombarde

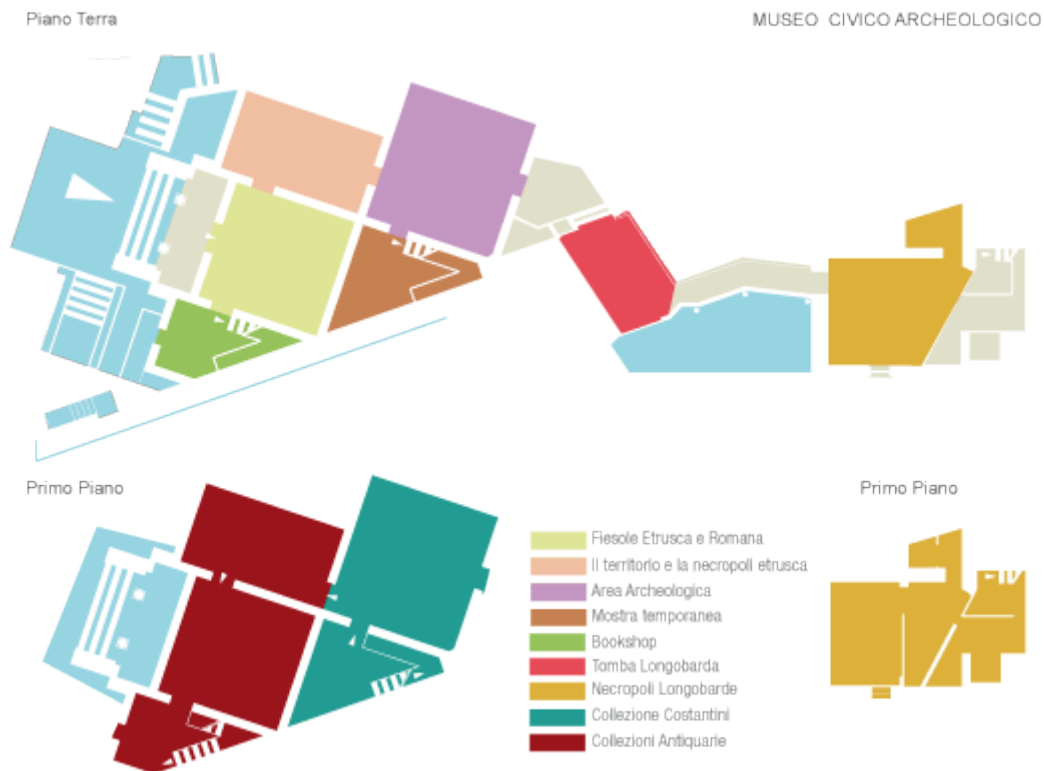
Les fouilles de cette partie du cimetière d'âge lombard (VI^e-VII^e siècle) qui occupait l'aire du temple étrusco-romain, furent effectuées par Edoardo Galli, inspecteur de la *Soprintendenza alle Antichità d'Etruria*, entre 1910 et 1912. Les tombes couvraient l'espace entier de l'édifice, avec une plus grande densité dans celui correspondant à l'ancienne *cella*, dont la structure devait être encore partiellement visible au moment de l'installation du cimetière. Le cimetière s'étendait en fait sur toute la zone archéologique actuelle. D'autres tombes, quelques-unes plus anciennes, furent en effet découvertes au cours des fouilles des thermes. L'une d'elles est encore visible près du *cryptoporticus*. La tradition parle aussi de la découverte, au début du XIX^e siècle, de deux tombes particulièrement riches, dans la partie haute du théâtre. Au cours des campagnes de fouilles postérieures à 1910, et spécialement entre 1927 et 1930, on observa la présence d'autres tombes dans la zone comprise entre le théâtre et le temple. Les tombes avaient toutes une structure simple, avec des parois faites de petites pierres murées à sec ou avec des plaques, et couvertes de dalles de pierre selon un module de construction caractéristique de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge. On remarqua aussi la fréquente réutilisation de matériaux provenant de vieilles constructions étrusques et romaines. Grâce à la typologie des boucles (*fibbie*) retrouvées, on a pu établir que le cimetière fut utilisé depuis la fin du VI^e et pendant tout le VII^e siècle ap. J.-C. Pour l'instant, une seule arme a été retrouvée sur l'espace de la nécropole: la pointe d'une lance provenant de la tombe 4, datant de la seconde moitié du VII^e siècle.

Les murs d'enceinte

Fiesole jouit d'une position particulière, encore évidente aujourd'hui, et qui était renforcée par une puissante enceinte dont la longueur totale a été évaluée à environ 2 km 500. Les pans les mieux conservés sont au nord (actuelle via delle Mura Etrusche) et à l'est (actuelle via Adriano Mari). Une fois tombée sous la domination de Rome, la ville de Fiesole perdit, pendant longtemps, toute importance stratégique. Les vieux murs étrusques n'en furent pas pour autant démolis et il furent en grande partie utilisés pour être insérés suivant de nouvelles données d'urbanisation qui, à partir de la première période impériale, prévirent des constructions plus massives qu'auparavant. Nous disposons de peu d'information sur les époques successives; des pans des murs étaient encore debout à la fin de l'Antiquité (voir le témoignage de Procopio di Cesarea sur la guerre gréco-gothique de la seconde moitié du VI^e siècle), pendant l'époque lombarde ainsi qu'au Moyen Âge quand, en 1125, les Florentins les trouvèrent représenter l'obstacle majeur à leur conquête de la ville de Fiesole. Face à une telle grandeur, on en attribua la construction à de mythologiques géants, et leur destruction partielle fut décrétée dès la prise de la ville.

Un premier pan de murs, d'une longueur d'environ 250 m, se trouve immédiatement sous l'aire archéologique, du côté nord de la ville. Les murs sont aussi enterrés sous les rues et les maisons actuelles et leur tracé depuis cet endroit jusqu'à la colline de Borgunto, où l'on trouve un autre pan long d'environ 150 m, ne peut se retrouver que grâce à de petits segments conservés dans les jardins et les potagers. Ces murs remontaient vers le sud-est à l'extérieur des tombes de la nécropole du côté de la via del Bargellino, où ils sont encore en partie visibles. Il s'agit ici plutôt de murs de soutien sur ce flanc de la colline où se trouvaient d'autres constructions. Un autre pan important des murailles se trouve près du couvent de San Girolamo, très différent des autres et sans doute construit par d'autres ouvriers; il est aussi possible que ces murs n'aient pas fait partie de la muraille d'origine. D'autres parties de l'enceinte se voient sur la colline de San Francesco, et ici aussi il pourrait s'agir d'une section d'un complexe d'étagement urbain imposé par la pente raide de la colline. Pour la construction des murs furent utilisés le grès local et la *pietra serena* caractéristique des collines de Fiesole.

Le Musée Archéologique



La première section du musée est consacrée aux pièces découvertes dans la zone urbaine. Parmi les éléments les plus significatifs: de petits bronzes votifs étrusques archaïques et la grande stèle funéraire en *pietra serena*. Dans les autres salles, on trouve des pièces provenant de fouilles effectuées dans l'aire archéologique: des frises en marbre et des sculptures du théâtre et des thermes, des pièces votives étrusques du temple de Minerve, des antéfixes d'argile et un torse de lionne en bronze, qui faisait peut-être partie d'un groupe de sculptures d'âge étrusque. Le parcours de la visite s'achève par la section lombarde avec ses nombreux objets funéraires et une tombe intégralement reconstruite. À l'étage supérieur, on trouve la section antique avec des céramiques attiques et de la Grande Grèce, de la **collection Costantini**, des écuelles, des pièces de monnaie et des sculptures, provenant essentiellement de Rome et qui furent exposées dans ce musée dès le début de son installation.

Salle 1 - Fiesole étrusque et romaine

On trouve dans cette salle des pièces de la protohistoire jusqu'à l'époque romaine, provenant de Fiesole et des environs: objets d'usage courant et matériel funéraire en céramique et en bronze. On peut aussi voir ici des céramiques hellénistiques à vernis noir remontant aux III^e-II^e siècles av. J.-C., retrouvées lors des fouilles effectuées au moment des travaux de restauration des murs étrusques du côté nord. Les petits porteurs d'offrandes en bronze, datant du Ve siècle av. J.-C. et retrouvés au cours de fouilles faites dans un temple au sud de la ville, présentent un intérêt tout particulier pour l'histoire de la Fiesole étrusque. Quelques-uns d'entre eux portent le chapeau à cône caractéristique (*tutulus*), une robe longue et ajustée (*chitone*) et des chaussures orientales typiques avec leur longue pointe recourbée (*calcei repandi*). Dans la main droite, plusieurs tiennent une grenade, fruit sacré de la déesse d'outre-tombe Perséphone; d'autres, en revanche, ont les paumes des deux mains tournées vers le bas en un geste de prière aux divinités infernales. Les autres vitrines contiennent des objets étrusques et romains, venant de diverses parties de la ville. Les statues de marbre d'Isis et d'Osiris sont d'âge impérial, estimées du III^e siècle tandis que la stèle funéraire en *pietra serena*, trouvée dans les environs de Fiesole, remonte à l'époque étrusque. D'une date estimée entre 480 et 460 av. J.-C., sa face avant est divisée en trois panneaux représentant en haut, une scène de banquet, au centre, une danse et dans la partie inférieure deux lions en train de tuer un cerf.

Salle 2 – Objets de la zone de Fiesole et d'autres provenances



C'est de l'époque étrusque que datent les objets funéraires provenant des tombes découvertes à Fiesole, dans la nécropole située dans l'actuelle via del Bargellino, immédiatement à l'extérieur de l'enceinte du côté est. Les pièces remontent au IV^e siècle av. J.-C., mais les tombes continuèrent d'être utilisées pendant toute l'époque romaine. Les petits bronzes votifs trouvés dans des zones diverses du territoire sont, par contre, les seuls témoignages restant de quelques petits sanctuaires situés dans les environs de la ville antique. C'est, en revanche, au domaine funéraire romain que renvoient les quatre inscriptions funéraires sur *pietra serena*; trois proviennent de la zone où se trouve actuellement la place Garibaldi et la quatrième de celle de la Badia Fiesolana. Les trois premières font référence aux membres d'une même famille. Les bas-reliefs en marbre de l'époque impériale ne viennent pas, eux, du territoire de Fiesole. Sur l'un d'eux est représenté un *camillus* ou assistant sacerdotal, agenouillé en train d'accomplir une cérémonie sacrificatoire. Au centre de la salle se trouve une grande ciste cylindrique en plomb, décorée, dans sa moitié supérieure, de motifs en relief à l'intérieur de six panneaux. L'usage de l'objet, qui daterait du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C., est incertain: il pourrait s'agir d'un récipient pour contenir de l'eau ou des matières solides. Il aurait été réutilisé, par la suite, comme urne cinéraire puisqu'au moment de la mise au jour, des os brûlés et des cendres furent récupérés à l'intérieur. Une grande épigraphe funéraire en travertin avec la référence la plus ancienne qui soit au culte d'Isis Capitolina a été récemment placée dans cette salle.

Salle 3 - Aire archéologique



Dans cette salle se trouvent les principales pièces provenant des fouilles des édifices de l'aire archéologique, c'est-à-dire du théâtre, des thermes et du temple étrusco-romain. Sont aussi exposés, dans quelques vitrines, des objets d'époque romaine découverts lors de fouilles effectuées près de l'actuelle via Marini et au cours desquelles ont été mises au jour les imposantes structures de terrassement étrusques qui sont visibles à l'extérieur des salles 5 et 6. Au centre de la salle, on peut admirer l'extraordinaire torse en bronze d'une louve ou d'une lionne. Le lieu de sa réalisation comme sa datation demeurent incertains et l'on estime actuellement qu'elle se situerait pendant la période étrusque hellénistique, IV^e-III^e siècle av. J.-C., quand Fiesole atteint sa plus grande splendeur. Sur le mur gauche de la salle sont exposées quelques-unes des dalles en marbre appartenant à la décoration du théâtre romain; les deux têtes à côté de l'entrée de la salle 5 appartiennent aussi à la décoration sculptée de l'édifice: une tête d'homme du style de la période de l'empereur Claude (I^{er} siècle ap. J.-C.) et une tête de femme, de la même époque, représentant Messaline. Dans les vitrines suivantes, des morceaux du temple: des vestiges de décorations architecturales en terre cuite et peintes, et des objets votifs estimés d'une époque située entre le V^e et le III^e siècle av. J.-C., et contenant des statuettes de porteurs d'offrandes et de petits bronzes représentant des parties d'anatomie. Il y a peu de choses concernant les fouilles

des thermes; parmi elles, on peut voir la base d'une statue en marbre représentant Hercule enfant qui fut retrouvée dans le *frigidarium* et serait du Ier-IIe siècle ap. J.-C.

Collection Costantini - Salle 1



La riche collection du **professeur Costantini** contient des céramiques attiques, étrusques et de la Grande Grèce et elle se trouve actuellement exposée dans deux salles du musée. Parmi les objets visibles dans cette salle trois *hydriae* (vases à eau) avec des figures noires de confection attique du VIe siècle av. J.-C. Illustrant la production d'objets à figures rouges de la moitié du Ve siècle av. J.-C., on trouve un grand *stamnos* (vase pour liquides) avec la scène de l'enlèvement par Poséidon d'Amymone, l'une des Danaïdes, ainsi qu'une grande coupe richement décorée. Parmi les céramiques apuliennes, on trouve aussi deux *hydriae* à figures rouges de grandes dimensions, datant probablement de 320-310 av. J.-C., et caractérisées par une vive polychromie. Également de production apulienne, une grande cruche décorée de figures rouges avec une scène complexe ayant pour personnage principal Alceste, debout devant l'autel avec ses enfants et remerciant Héraclès de l'avoir ramenée des Enfers. D'autres divinités sont facilement identifiables, comme Perséphone tenant un flambeau, Hermès portant ses chaussures hautes et Aphrodite avec sa couronne (deuxième moitié du IVe siècle av. J.-C.). Du même milieu culturel provient aussi la *loutrophoros* (grand vase funéraire) décorée avec le mythe d'Andromède libérée par Persée.

Collection Costantini - Salle 2



Dans cette seconde salle consacrée à la collection Costantini, sont exposées des céramiques corinthiennes et attiques, à figures noires et rouges, des poteries étrusques à figures noires, "*impasti et bucheri*", des objets en céramique apuliens à figures rouges, de la céramique daunienne et à figures rouges en provenance de Campanie, de Gnathia ainsi que des pièces en céramique à vernis noir. Dans cette salle se trouve l'un des objets de plus grande qualité de la collection, dont la date serait située entre 530 et 520 av. J.-C.; il montre une scène de bataille avec un héros se préparant à combattre sous l'œil vigilant et protecteur d'Athéna. Datant du début du Ve siècle, on trouve deux *lekythoi*, vases caractéristiques à usage funéraire. L'un d'eux a un corps cylindrique recouvert d'engobe blanc et montre un visage féminin encadré par deux colonnes doriques; l'autre, à figures rouges, présente **Éros**, assis avec sa lyre à la main. Dans la collection attique à figures rouges, on peut voir une *pelike* (vase pour liquides), de 470 av. J.-C., décorée avec une scène complexe représentant le meurtre du Minotaure par le héros athénien Thésée aidé par Athena et Ariane. On peut aussi voir deux grandes *kylikes* (coupes), fortement restaurées, représentant l'une un discobole et l'autre un lanceur de javelot. C'est au monde étrusque qu'appartient en revanche l'*hydria* à figures noires avec des scènes de banquet, imitation évidente de la production grecque à figures noires de la fin du VIe siècle av. J.-C. La collection de céramiques d'autres zones de l'Italie centrale et méridionale est également riche, avec des céramiques dauniennes produites dans la région des Pouilles actuelles, d'autres de Campanie, provenant en particulier d'ateliers de Capua et de Cuma; dans les céramiques de Gnathia, on remarquera de petites cruches pour huiles parfumées et pour onguents.

Le Musée Bandini



La collection du chanoine **Angelo Maria Bandini** a enrichi Fiesole d'un patrimoine exceptionnel d'œuvres d'art, comprenant, en plus de **quelques œuvres byzantines, des peintures du XIIIe au XVe siècle** et des **sculptures en terre cuite vernissée polychrome de l'atelier des Della Robbia**. La naissance d'un musée créé spécialement pour exposer ces œuvres et qui fut inauguré en 1913 exprimait la reconnaissance de l'importance de la collection de ce personnage, né à Fiesole en 1726, et qui, après avoir fait plusieurs voyages en Europe et en Italie, fut le bibliothécaire de la **Biblioteca Marucelliana** puis de la **Biblioteca Laurenziana**, où il s'occupa du catalogue monumental des manuscrits grecs, latins et italiens. Il fut membre de nombreuses académies et finit par se retirer à Fiesole, dans la petite église de Sant'Ansano, où il mourut en 1803, laissant sa collection à l'évêque et au Chapitre de Fiesole.

Les fonds d'or - Salles 1 et 2



La collection des "fonds d'or" exposés dans ces deux salles représente l'un des premiers témoignages du goût naissant pour les peintres dit "primitifs", inspiré par la culture érudite de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Sont exposées ici des œuvres du **Maestro di Gagliano** et d'autres maîtres de la seconde moitié du XIIIe siècle, du **Maestro della Santa Cecilia** avec une *Madonna e Bambino in trono tra la Maddalena e San Francesco*, ainsi que la *Flagellazione e Cristo deriso* de **Taddeo Gaddi** et **Bernardo Daddi**, disciples de **Giotto**. La seconde moitié du XIVe siècle est représentée par de nombreux peintres de l'atelier d'**Andrea di Cione** dit l'**Orcagna**. La *Madonna del Parto* de **Nardo di Cione** est l'un des chefs d'œuvre présents dans cette salle. C'est un tableau qui contient trois thèmes iconographiques: celui de la *Madonna del Parto*, avec un livre dans une main et l'autre appuyée sur son ventre de femme enceinte; celui de la reine Celi nimbée par le soleil, avec la lune sous ses pieds et portant une couronne d'étoiles selon la description de l'Apocalypse; et enfin, la Madone de la Miséricorde, évoquée moins par l'image (l'iconographie classique montre la Vierge accueillant les fidèles sous son manteau tandis qu'ici seul le donateur est agenouillé à sa droite) que par les mots de l'inscription: "**AVE REGINA MISERICORDIA DI ME MADRE DI PIATA CHE SON MISERO SERVO VIRGHO VIRGINIS**". Le verre peint et gravé d'or sur un dessin produit par un **collaborateur de Giotto** très doué, représentant *la Pietà*, est d'une grande rareté. Dans la seconde salle, on poursuit le parcours concernant la peinture gothique florentine avec des artistes de la seconde moitié du XIVe siècle comme **Giovanni del Biondo** et **Lorenzo di Bicci**. Les autres toiles sont dues à des peintres du XVe siècle, parmi lesquels: **Lorenzo Monaco**, **Giovanni dal Ponte**, **Bicci di Lorenzo** et **Neri di Bicci**. D'importance est la présence de quelques disciples de Fra Angelico comme **Andrea di Giusto Manzini** et **Domenico di Michelino**. **Jacopo del Sellaio** fut, lui, l'élève de **Filippo Lippi** et le musée expose en plus de son tableau représentant *San Girolamo, Santa Maria Maddalena e San Giovanni Battista nel deserto*, sa toile sur les *Trionfi*, la seule œuvre de thème profane de la collection, une fidèle transposition picturale de l'œuvre homonyme de Pétrarque. En fin de parcours, on trouve le retable avec *l'Incoronazione della Vergine e Gerarchie*

Celesti du **Maestro dei Cassoni Campana**, un artiste français qui travailla à Florence dans le premier quart du XVI^e siècle, ainsi que deux panneaux d'un polyptyque réalisés par un disciple de **Roger Van Der Weyden**.

Della Robbia - Salle 3



Bandini fut un collectionneur d'une grande sensibilité et les **œuvres en terre cuite des Della Robbia** exposées dans cette section en sont la preuve. Parmi les plus importantes, il faut citer le *Sant'Ansano* d'**Andrea della Robbia**, l'une des œuvres préférées de Bandini qui lui donna une place privilégiée dans le musée qu'il avait installé dans la petite église de Sant'Ansano, d'où lui vint son appellation. C'est à **Luca della Robbia il Giovane** qu'il faut attribuer la ronde avec un *San Giovannino* dont le visage est peint "*a freddo*" alors que le reste est vernissé. L'une des pièces de très grande qualité de la collection est le **cadre de miroir avec guirlande**, possiblement exécuté dans l'atelier de **Giovanni della Robbia** vers 1520. On trouve aussi exposées des œuvres réalisées par **Benedetto Buglioni** et son neveu **Santi**; le premier étant l'auteur de la lunette avec la rencontre de *Gesù e il Battista fanciulli*, le second celui de la délicate *Sant'Agnese*.

Les nouvelles acquisitions – Salle 4



Cette salle contient des œuvres de la Collection Bandini récemment restaurées et d'autres de diverses provenances du vaste territoire du diocèse de Fiesole. Parmi ces dernières, la grande ronde de **Luca Signorelli** représentant la *Madonna col Bambino tra i santi Girolamo e Benedetto*, estimée de 1500 et provenant de Castel di Poggio près de Fiesole. Le retable de **Botticini** avec la *Madonna col Bambino tra Santi*, datant de 1480 selon l'inscription qui se trouve dans la partie inférieure, provient des environs de Fiesole, alors qu'est inconnue la provenance de la *Madonna col Bambino* d'un disciple de **Perin del Vaga**. On trouve en exposition depuis peu, et après une restauration soignée, des consoles de marbre, oeuvre d'un sculpteur florentin de la première moitié du XIV^e siècle et remaniées par Bandini pour soutenir l'autel de l'oratoire de Sant'Ansano, ainsi qu'une œuvre en stuc teint de bronze attribué à **Giambologna** avec l'*Adorazione dei pastori*. Après avoir été retrouvée et restaurée par l'*Opificio delle Pietre Dure*, une très belle *Madonna col Bambino*, attribuée à **Filippo Brunelleschi** est également entrée dans la collection du Musée Bandini.

San Domenico



On ne peut pas partir sans avoir visité **San Domenico**, un petit bourg situé en-dessous de Fiesole. Son nom vient de celui de l'église et du couvent de San Domenico, demeure de frères dominicains depuis le XV^e siècle. Giovanni Dominici, vicaire général des couvents au début du XV^e siècle, demanda à l'évêque de Florence de l'époque de lui céder une partie d'un vignoble dans un lieu appelé Vignale, ce qui lui fut accordé en 1405 et c'est en 1407 que commencèrent les travaux de construction de l'église. Ce fut grâce au legs d'un noble florentin, Barnaba degli Agli, que les pères dominicains purent achever la construction de leur demeure qui fut consacrée en octobre 1435. D'autres familles apportèrent leur soutien financier aux travaux mais seul le blason des Agli se trouva fixé sur la porte. Les arcades voûtées, adjacentes au réfectoire, furent construites en 1486 et présentent de caractéristiques colonnes ioniques de petites dimensions, attribuées à **Brunelleschi**. Ce fut **Jérôme Savonarole** qui, en 1491, posa la première pierre pour la construction d'une autre aile de l'église. En 1493, l'architecte **Giuliano da Sangallo** fit ériger deux chapelles qui accueillent encore aujourd'hui quelques-unes des œuvres les plus précieuses du complexe religieux. Le prieur de Florence, **Paolo Dazzi** fit installer devant les chapelles un monument sépulcral avec une crèche protégée par une grille en fer forgé. Deux autres chapelles furent ensuite ajoutées. Dans la dernière, selon le vœu de la mécène **Cornelia Salviati**, veuve du marchand vénitien Giovanni Martini, fut placé le magnifique tableau de la *Vergine col Bambino e due Santi*, réalisé par **Pietro Perugino** et qui se trouve, depuis 1786, **au musée des Uffizi**. En 1501, la structure originale de l'abside fut détruite pour faire place au chœur actuel de l'autel majeur. D'autres travaux commencèrent en 1507 et c'est ainsi que deux autres chapelles furent construites. L'une d'elles contient une très belle *Annunziata*, chef d'œuvre de **Fra Angelico**. D'autres œuvres de ce peintre sont conservées dans la salle du chapitre du couvent de **San Domenico**: un *Crucifix* sur fresque de 1430 et une peinture murale représentant la *Madonna col Bambino*.

La Badia Fiesolana



En descendant de San Domenico vers la rivière du Mugnone, on trouve le très ancien édifice religieux de la **Badia Fiesolana**, construit dans le même **style roman, en marbre blanc et vert**, que le Baptistère San Giovanni de Florence. Cet édifice fut la cathédrale de Fiesole jusqu'en 1023 et c'était l'une des églises préférées de **Cosme l'Ancien** qui la fit agrandir et embellir entre 1456 et 1464. Le revêtement en marbre blanc et vert, qui rappelle aussi l'église de San Miniato al Monte de Florence, aurait dû couvrir l'entière façade mais la mort du mécène médicéen en 1464 fit interrompre les travaux de la Badia et ceux concernant la façade ne furent jamais repris. Cette façade est composée de deux parties. La partie inférieure comporte trois arcs aveugles posés sur des colonnes surmontées de chapiteaux à feuillage stylisé. Au centre un simple portail avec un architrave orné de trois rosaces et surmonté d'une lunette décorée. Sous les arcs latéraux, en plus de lunettes, se trouvent des panneaux de partition en marbre blanc avec des corniches décorées, en leur centre, de précieuses roses faites en marqueterie de marbre polychrome. Au-dessus,

une console de pierre continue marque la séparation avec le niveau supérieur de la façade. Celui-ci présente des panneaux verticaux et rectangulaires en marbre blanc avec, au centre, trois petites fenêtres surmontées d'un tympan. Une série de bandes en marbre à figures géométriques ferme la partie supérieure de la façade.



L'intérieur, d'une harmonie ravissante, comporte une nef et huit chapelles, toutes décorées de fresques du XVIIe siècle. Les tableaux de *San Girolamo in preghiera* et *il Martirio di San Bartolomeo*, tous deux probablement d'artistes de l'école du Caravage, sont remarquables. L'un des autels du transept en pierre présente une *Flagellation* du XVIIe siècle et une *Crucifixion* de **Bernardino Campi** du XVIe siècle. L'autel majeur, en marbre polychrome, fut construit par **Cennini** et la chapelle majeure, dans lequel il se trouve, contient, sur le mur du fond, une épigraphe avec le blason des Médicis et la date de 1466 qui rappelle la fin des travaux. Deux portes en *pietra serena* exécutées par Francesco di **Simone Ferrucci** datant de la moitié du XVe siècle, permettent d'accéder à une petite chapelle, ornée de fresques sur l'*Annunciazione* de l'atelier de **Raffaellino del Garbo**, et à un vestibule contenant un lavabo de marbre de 1461. Dans la chapelle dédiée à l'écrivain Ugo Ometti, dont est conservée la dépouille mortelle, on peut admirer une sculpture représentant la *Madonna col Bambino* de l'école de **Jacopo della Quercia** ainsi que la *Deposizione* de **Raffaello Botticini** placée sur l'autel. La Badia Fiesolana comprend aussi un ancien couvent; demeure irrégulière de Cosme l'Ancien, elle devint, en 1753, le siège de l'*Accademia dei Georgofili*. En 1778, l'ordre religieux fut supprimé, le complexe démembré et quelques œuvres dispersées. En 1876, les pères Scolopi (frères des Écoles Chrétiennes) transformèrent le couvent en collège; à leur transfert, en 1972, l'édifice fut cédé et devint l'**Institut Universitaire Européen**.

Châteaux, villas, tabernacles et panoramas



Les environs de Fiesole sont particulièrement attrayants. On y trouve de vieilles grottes en *pietra serena*, des pins et des cyprès surtout plantés par des touristes anglais, devenus propriétaires de domaines et de villas depuis la fin du XIXe siècle; on y trouve aussi les **petites routes chers aux peintres Macchiaioli**, des tabernacles, des châteaux et des fermes ainsi que de magnifiques panoramas sur Florence. **Castel di Poggio** est l'une des plus caractéristiques parmi les résidences féodales fortifiées du territoire; il fut partiellement démoli, la tour du donjon, en particulier, fut notablement rabaissée par la République florentine en 1348. Il fut ensuite restauré suivant des critères d'inspiration romantique à la fin du XIXe siècle. **Le Château de Vincigliata**, est aussi une résidence ayant appartenu à de célèbres familles comme les Visdomini, les Usimardi et les Alessandri. Tombé en ruine, il fut acquis, restauré et en partie reconstruit selon un style néo-gothique par **Giovanni Temple Leader** à la moitié du XIXe siècle. Parmi les villas, il faut mentionner la villa "**Riposo dei Vescovi**", ainsi nommée parce que les évêques avaient l'habitude d'y faire halte quand ils se déplaçaient entre Florence et Fiesole. Elle fut restructurée par le peintre hollandais **Nieuwenkamp**. **La Villa Médicis**, très remaniée, fut construite par **Cosme l'Ancien** sur des plans de **Michelozzo** et **Laurent le Magnifique** en fit le siège de l'**Académie Platonicienne**, qui recevait des artistes et des gens de lettres.



Il existe aussi, sur le territoire de Fiesole, de nombreuses **universités et institutions étrangères** comme la fondation **Bernard Berenson** à la villa “**I Tatti**”, la **Georgetown University** à la villa “**Le Balze**”, la **Standford University** à la villa “**Il Salviatino**”. On trouve aussi des institutions italiennes comme la **fondazione Primo Conti** pour les *avanguardie storiche del Novecento* à la villa “**Le Coste**”, la fondation **Giovanni Michelucci** et l’École de Musique de **Fiesole** à la villa “**La Torraccia**”.